

DOSSIER DE PRESSE

Racines

**Ghada Amer
Brahim Bachiri
Samta Benyahia
Mohamed El baz
Mona Hatoum
Shirin Neshat**

Exposition d'art contemporain
au Musée Dauphinois

avec la collaboration du
Magasin
Centre National d'Art Contemporain de Grenoble

23 juin - 31 décembre 2000

Contacts presse :

Marianne Taillibert - 04 76 85 19 11
Musée Dauphinois - 30 rue Maurice Gignoux 38031 Grenoble cedex 1
Anne Morel – 04 76 21 65 26
Le Magasin-Centre National d'Art Contemporain de Grenoble
155 cours Berriat 38028 Grenoble cedex 1



COMMUNIQUÉ

Racines Pour que la vie continue...

L'exposition *Greniers et protections dans l'Atlas marocain* s'est achevée le 5 juin dernier. Les quinze portes de greniers et de kasbahs ont rejoint les collections du Musée Dar Si Saïd de Marrakech (dont elles étaient exceptionnellement sorties pour leur présentation à Grenoble). Une nouvelle exposition, *Racines*, occupe cet espace préalablement à *D'Isère et du Maghreb – Mémoires d'immigrés*. Elle présente les œuvres de six artistes contemporains sélectionnés par le Magasin-Centre National d'Art Contemporain de Grenoble : Brahim Bachiri, Samta Benyahia et Mohamed El baz sont natifs du Maghreb, Ghada Amer, Mona Hatoum et Shirin Neshat du Moyen-Orient. Tous entretiennent des liens avec leurs propres traditions, avec un passé qui forge leurs racines.

Une nouvelle fois, le Magasin et le Musée Dauphinois s'associent pour mettre en regard patrimoine et art contemporain.

Contacts presse :

Marianne Taillibert - 04 76 85 19 11
Musée Dauphinois - 30 rue Maurice Gignoux 38031 Grenoble cedex 1
Anne Morel – 04 76 21 65 26
Le Magasin-Centre National d'Art Contemporain de Grenoble
155 cours Berriat 38028 Grenoble cedex 1

Racines

Des peuplades de la préhistoire aux migrants les plus récemment arrivés, en passant par les Celtes, les Romains, les chrétiens, les juifs, les vaudois ou les protestants, tous ceux qui, d'hier à aujourd'hui, sont venus accroître la population des Alpes dauphinoises, participent sans a priori du champ d'investigation et de restitution du Musée Dauphinois, musée régional de l'homme. Son fondateur, Hippolyte Müller, note en 1904 que "*Les nombreux flots humains qui ont laissé des traces dans nos hautes vallées et qui se sont unifiées dans ce milieu ont néanmoins apporté, chacun, quelque coutume, quelque trait distinctif renforçant le capital original du génie alpin*". Que dirait-il, près d'un siècle plus tard, des quelque quarante communautés d'origines étrangères, qui font désormais partie d'une même population grenobloise, iséroise et alpine ? En ajoutant à ces «étrangers» d'origine toutes celles et ceux qui, pour des raisons professionnelles, universitaires, familiales ou personnelles, ont quitté le sol natal pour venir vivre en Isère, on comprendra aisément qu'une majorité de nos concitoyens situent leur identité entre être et avoir été, dans une appartenance forcément plurielle, souvent double et parfois multiple.

Bien évidemment, le besoin de trouver sa place, là où l'on vit, n'exclut pas de rester relié à l'espace et à la culture dont on est issu. C'est en effet dans ces appartenances successives que l'être humain s'est construit puis se repère et se développe. Les Italiens, les Grecs, les Arméniens et les Maghrébins, dont Musée Dauphinois a retracé l'histoire, tiennent autant à rester fidèles à leur culture d'origine qu'à leur culture d'adoption. Clé d'une intégration réussie, ce double attachement questionne. Et s'il offrait à ceux qui le vivent dans sa plénitude, le moyen de transcender les différences pour n'être plus simplement qu'humain ? Et s'il les guidait, plus naturellement que quiconque, sur ce chemin qui, du local à l'international, touche à l'universel ? A ce point de la réflexion, où les limites de la science - et particulièrement des sciences humaines, au Musée Dauphinois - sont atteintes, d'autres démarches doivent prendre le relais. La religion, la morale - celle, en progrès, des Droits de l'Homme par exemple - sont des voies que chacun, selon ses aspirations, choisira ou non d'emprunter. Il en est une autre qui, parce qu'elle ouvre sur l'infini des possibles, a davantage sa place dans un musée, c'est celle où peut conduire l'art. De là à jeter cette passerelle qui mettrait en continuité la création artistique et l'ethnomuséographie, il n'y a qu'un pas que les équipes du Magasin et du Musée Dauphinois ont voulu faire ensemble.

Jean-Claude Duclos

Conservateur en chef, directeur du Musée Dauphinois

Racines

Dans le cadre de l'exposition *D' Isère et du Maghreb - Mémoires d'imigrés*, le Musée Dauphinois a souhaité présenter, avec le concours du Magasin - Centre National d'Art Contemporain de Grenoble, une exposition qui rassemble quelques artistes contemporains.

La collaboration entre ces deux institutions s'inscrit dans ce qu'il est convenu de qualifier désormais de tradition. Après les inventaires successifs consacrés à la commande publique dans l'agglomération grenobloise et le projet de résidence d'artistes dans le Trièves, l'exposition "Racines" inaugure une autre forme de dialogue entre l'ethnologie, le patrimoine et la création artistique du moment. Ce dialogue serait, cette fois-ci, plus complexe dans la mesure où la proposition est peu illustrative de son titre et du propos ethnographique de l'exposition citée en ouverture du présent texte.

Sur les six artistes présentés, seuls trois sont originaires du Maghreb, les trois autres viennent du Moyen-Orient; parmi eux très peu centrent leur travail sur leur culture d'origine ou leur appartenance communautaire, voire refusent tout projet qui serait fondé sur une telle base.

Ils appartiennent avant toute chose au monde très actuel du déplacement, d'une navigation sans attaches qui refonde ses racines à chaque halte. La référence aux origines est certes présente chez quelques uns, mais elle est immergée dans un champ plus large qui est celui du nomadisme de la géographie, de la culture et des problématiques artistiques contemporaines.

L'exposition dit peu de choses sur le monde arabe et musulman, sur son immigration et sur son art contemporain. Elle montre six artistes de la même génération qui laissent parfois transparaître dans leur œuvre des matériaux et des sujets issus de leur environnement culturel natif pour servir un propos artistique qui n'a d'autre ambition que de rejoindre le concert international de l'art.

Yves Aupetitallot

Directeur du Magasin - Centre National d'Art Contemporain de Grenoble

Ghada Amer

née en 1963 au Caire (Égypte), vit et travaille à New York

Ghada Amer arrive à Paris avec ses parents à l'âge de onze ans ; elle vit depuis quelques années à New York.

Partagée depuis son plus jeune âge entre les cultures française et égyptienne, elle ressent très tôt le besoin de "ressembler aux autres" ; s'habiller à la française en est le premier pas. Quoi de plus symbolique que le vêtement pour faire le lien entre ces deux civilisations, celle du voile religieux et celle de la jupe courte ? Cette double culture nourrit son travail depuis ses premières œuvres (dessins et collages). Elle choisit le travail textile et la couture, "langage féminin par excellence" : elle peint avec du fil à coudre.

Les clichés publicitaires de la condition de la femme (shopping, travaux ménagers) véhiculés dans les magazines féminins deviennent son vocabulaire. "Ce qui m'intéresse dans les clichés, c'est l'idée du "modèle" à suivre". Elle traduit, reproduit, interprète *les Conseils de beauté du mois d'août*, des poèmes d'amour, des sourates du Coran, ou la définition de l'amour d'après le *Petit Robert*. Les stéréotypes du mariage rencontrent d'autres images de la femme, empruntés cette fois aux magazines pour hommes comme *Playboy*. Cette vision très érotique reste pourtant discrète, à peine visible au premier regard : le discours n'est pas féministe mais véritablement féminin.

ŒUVRES PRESENTÉES

Untitled, (bleu), 1998

Acrylique et gel sur toile, 60 x 60 cm

Collection Gilbert Brownstone, Fondation Brownstone, Paris

Majnûn, 1996 (4 éléments)

Broderies sur toile plastifiée tendue sur structure métallique

157 x 92,5 x 51,5 cm chacun

Collection Fonds National d'Art Contemporain - Ministère de la Culture, Paris (série de 7 penderies déroulant d'éléments en éléments l'intégralité d'un célèbre poème d'amour arabe traduit en français).

Brahim Bachiri

né en en 1965 dans l'Est marocain, vit et travaille à Tourcoing

Brahim Bachiri quitte Casablanca à vingt ans pour s'inscrire à l'Ecole des Beaux-Arts de Tourcoing. Diplômé, il complète ses études à l'Université de Paris puis de Lille.

Brahim Bachiri ne se limite pas à un seul domaine plastique : il explore la peinture, la sculpture, la vidéo et présente régulièrement des installations et des projets d'envergure.

Ses vidéos proposent des sujets variés comme la mémoire, l'enfance, la violence, la place de l'art, la littérature. Muettes ou sonores, les vidéos de Brahim Bachiri ne racontent pas une histoire, mais invitent le spectateur à en composer une.

Ainsi, l'œuvre présentée dans l'exposition est explicitée par son titre : *Nature morte cousue*. Les fruits, ici découpés, rassemblés hâtivement et cousus, sont les éléments traditionnels de la peinture de nature morte. Si une couture peut réparer une déchirure, la faire disparaître, dans ces images l'utilisation d'un fil et d'un point grossiers, l'assemblage contre nature de moitiés de fruits différents évoquent l'irréparable.

ŒUVRE PRESENTÉE

Nature morte cousue, 1993

Installation vidéo

Bande vidéo (22 minutes), 3 moniteurs

Courtesy Heure exquise! Diffusion, Mons-en-Baroeul

Samta Benyahia

née en 1950 à Constantine (Algérie), vit et travaille à Paris

Les travaux de Samta Benyahia se fondent sur un antagonisme originel : archaïsme/modernité, guerre/paix, homme/femme, qui constitue la trame de son œuvre.

Reflets des contradictions d'une communauté vivant entre deux cultures, ses productions font resurgir des formes ancestrales dans la création contemporaine. Samta Benyahia met ainsi en place un système de citations de la culture maghrébine, transposées dans la société occidentalisée. Les signes sont répétitifs, les symboles récurrents. La mémoire apparaît aussi bien dans la persistance des motifs géométriques ancestraux, que dans la présence régulière d'une photographie noir et blanc, image intemporelle d'une femme des Aurès, appartenant au plus ancien peuple d'Afrique du Nord.

Placée au centre de l'installation *Inside Memory* présentée à Grenoble, cette figure énigmatique "au regard de tristesse" comme le dit l'artiste, est la représentation obsédante d'une femme dans un gynécée. Devant elle, une cloison ajourée, le moucharabieh, crée l'espace intime de la chambre pavée de carreaux de céramique. Une vidéo, *L'empreinte du désir*, et les airs berbères chantés par Houria Haïchi viennent habiter l'espace entre la photographie et le moucharabieh.

La lisibilité des codes plastiques permettent la transmission du regard que Samta Benyahia pose sur la culture maghrébine, son histoire, sa mémoire, la condition des femmes au sein d'une société aujourd'hui confrontée à d'autres modèles.

ŒUVRES PRESENTÉES

Inside Memory, 1992

Photographie, moucharabieh, céramique, dimensions variables
Collection Fonds Régional d'Art Contemporain Alsace, Sélestat

L'empreinte du désir, 1996

Installation vidéo VHS diffusée en boucle sur un moniteur, 7'45"
Courtesy Brigitte March Galerie, Stuttgart

Mohamed El baz

né en 1967 à El Ksiba (Maroc), vit et travaille à Lille

Depuis quelques années, Mohamed El baz poursuit un projet artistique qu'il intitule *Bricoler l'incurable*. Chaque fois qu'il le présente, ce projet prend une forme différente et son titre se complète du mot "détails", et parfois d'un sous-titre. Il est donc question d'une œuvre ample, qu'il ne nous est pas possible de voir en son entier, mais par détail, par morceau. L'exposition "Racines" nous donne l'occasion d'en voir une nouvelle élaboration.

Installé à Lille, il présente régulièrement son travail dans des lieux d'art contemporain en Europe. Les éléments sont choisis et leur dispersion est tout à fait maîtrisée. Composée d'objets disparates, l'œuvre de Mohamed El baz se présente sous la forme d'une installation qui demande au spectateur, s'il en attend une histoire, de faire un lien entre eux. A la manière de ces êtres que l'on coupe et qui de chaque fragment épars créent un nouveau corps autonome. Ce principe créateur se nourrit de textes, de vidéos dans lesquels une voix off fait écho. L'artiste, donc, ne propose pas une narration linéaire. Il s'engage sur la possibilité de prendre en compte, d'exposer (même en bricolant) des objets dont l'origine, le sens de la présence, l'histoire propre restent dans l'intimité de sa pensée.

C'est en parcourant l'exposition que nous trouvons le sens qui rassemble ces détails épars, à la mesure de nos pas.

OEUVRE EXPOSEE

Bricoler l'Incurable. Détails.

Installation, dimensions variables

Sérigraphie noir & blanc sur papier (trois éléments de 122 x 98 cm chacun)

Collection Fonds National d'Art Contemporain – Ministère de la Culture, Paris

Bois, sachets plastiques, impression numérique sur toile canvas (250 x 350 cm), contre-plaqué, argile.

Mona Hatoum

née en 1952 à Beyrouth (Liban), vit et travaille à Londres.

D'origine palestinienne, Mona Hatoum vit à Londres depuis qu'elle a fui la guerre du Liban en 1975.

Diplômée des Beaux-arts au début des années 80, elle choisit d'explorer les domaines de la vidéo et de la performance dont elle est le personnage principal. Elle éprouve son corps dans des scènes où "violence et désespoir évoquaient son statut de réfugiée". Plus tard, la sculpture et l'installation seront les modalités plastiques qui lui permettront de "créer des situations qui modifient notre regard sur notre environnement immédiat". Mona Hatoum sur-dimensionne des objets usuels domestiques les rendant ainsi menaçants et dangereux pour mieux nous faire reconsidérer la banalité de ceux que nous côtoyons au quotidien.

Van Gogh's back (le dos de Van Gogh) pourrait se trouver dans une conjonction de ces intentions. Le dos, coupé du reste du corps occupe toute l'image. Les circonvolutions des poils, la brillance humide rappellent la sensualité de la matière épaisse, vivante et travaillée de Van Gogh. Les couleurs charnelles de la photo nous mettent en demande de la palette du peintre.

Sa manière de peindre, organique, constante serait-elle un prolongement de son propre corps ou alors se serait-il fondu dans sa peinture pour en être transformé ?

ŒUVRE PRESENTÉE

Van Gogh's Back, 1996

Photographie couleur, 59 X 50 cm

Collection Fonds National d'Art Contemporain – Ministère de la Culture, Paris

Shirin Neshat

née en 1957 à Qazvin (Iran), vit et travaille à New York.

Le travail vidéo de Shirin Neshat a été très largement reconnu et a remporté le Lion d'or de la Biennale de Venise de 1999. Shirin Neshat a fait des études d'art aux États-Unis et se trouve à Los Angeles lorsque la révolution éclate dans son pays en 1979. En 1990, pour la première fois, elle retourne en Iran et en revient très affectée par le changement radical qu'elle y trouve. Par la photographie et les installations vidéo, elle interroge les codes sociaux, culturels et religieux des sociétés musulmanes en général et de la société iranienne en particulier.

Huit photographies sont présentées ici. Deux photos isolées qui appartiennent à une grande série réalisée entre 1993 et 1997 au titre générique de *Women of Allah* (Femmes d'Islam). *Faceless* (Sans visage) 1994 fait partie des portraits de femmes dont les attributs sont identifiables immédiatement : tchador, calligraphie, objet, etc. Photo posée, théâtralisée, elle n'est pas prélevée de la réalité. Le texte, en langue farsi, est écrit en superposition ; même s'il rappelle un tatouage il n'est pas sur la peau ; les yeux, épargnés, fixent l'objectif, comme l'arme. Dans *All Demons Flee* (Tous les démons s'enfuient) , 1996 l'offrande des mains supportant une arme blanche évoquent une scène antique. Les six autres photographies sont extraites d'une installation vidéo de 1999, intitulée *Rapture* et doivent donc être vues dans le contexte sonore, spatial et fictionnel qui détermine l'œuvre dans son ensemble.

OEUVRES PRESENTEES

Untitled (Rapture), 1999

Photographie noir et blanc, tirage gélatine au bromure d'argent sur support fibre,

38,4 X 56,8 cm

Collection d'œuvres photographiques, Caisse des Dépôts et Consignations, Paris

Untitled (Rapture), 1999

Photographie noir et blanc, tirage gélatine au bromure d'argent sur support fibre,

22,9 X 57,1 cm

Collection d'œuvres photographiques, Caisse des Dépôts et Consignations, Paris

Untitled (Rapture), 1999

Photographie noir et blanc, tirage gélatine au bromure d'argent sur support fibre,
28,2 X 56,5 cm
Collection d'œuvres photographiques, Caisse des Dépôts et Consignations, Paris

Untitled (Rapture), 1999

Photographie noir et blanc, tirage gélatine au bromure d'argent sur support fibre,
38,7 X 57,1 cm
Courtesy galerie Jérôme de Noirmont, Paris

Untitled (Rapture), 1999

Photographie noir et blanc, tirage gélatine au bromure d'argent sur support fibre,
38,1 X 57,1 cm
Courtesy galerie Jérôme de Noirmont, Paris

Untitled (Rapture), 1999

Photographie noir et blanc, tirage gélatine au bromure d'argent sur support fibre,
35,5 X 57,1 cm
Courtesy galerie Jérôme de Noirmont, Paris

All Demons Flee, 1995

Photographie noir et blanc, tirage argentique sur papier R.C., 35,5 X 27,9 cm
Collection Fonds National d'Art Contemporain – Ministère de la Culture, Paris

Faceless, 1994

Photographie noir et blanc, épreuve aux sels d'argent et calligraphie à l'encre,
35,5 X 27,8 cm
Collection Fonds National d'Art Contemporain – Ministère de la Culture, Paris

Informations pratiques

Exposition	<i>Racines</i> Exposition d'art contemporain Au Musée Dauphinois
Dates	23 juin - 31 décembre 2000
Lieu	Musée Dauphinois 30 rue Maurice Gignoux 38031 Grenoble cedex 1 Tél. : 04 76 85 19 01 Fax : 04 76 87 60 22
Conditions de visite	Tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 18 h Prix d'entrée : 20 F (tarif réduit : 10 F) Avec la carte pass'musées (50 F) Entrée gratuite toute l'année
Organisation de l'exposition	Musée Dauphinois / Conservation du Patrimoine de l'Isère Avec la collaboration du Magasin /Centre National d'Art Contemporain de Grenoble <i>Musée Dauphinois :</i> Jean-Claude Duclos, conservateur en chef, directeur Avec la collaboration de : Marion Carcano, chargée de mission <i>Magasin :</i> Yves Aupetitallot, directeur Marie Savine, chargée de mission art et ville Ivan Boccon - Perroud, assistant au département art et ville

Publication

Racines

Catalogue de l'exposition

Contacts presse

Marianne Taillibert

04 76 85 19 11

Musée Dauphinois

Anne Morel

MAGASIN

04 76 21 65 26